



Qu'est-ce que le chant grégorien?

– *Qu'est-ce que le chant grégorien ? Notre village lui doit une partie de sa notoriété. Pourtant, même à Solesmes, tout le monde n'est pas en mesure de répondre à cette question.*

– Sans vouloir esquiver la réponse, il faut commencer par dire que toutes les explications ne sauraient remplacer l'écoute personnelle. Par exemple on peut décrire avec des mots la musique de Mozart. Mais la description ne sera parlante que pour ceux qui ont entendu sa musique. De même ce qu'on va dire du chant grégorien ne peut aider à le comprendre que si on l'a écouté. Pour cela, il n'est pas nécessaire d'aller très loin, puisque la prière publique quotidienne des moines de l'abbaye Saint-Pierre, ainsi que celle des sœurs de Sainte-Cécile, s'exprime par ce chant sept fois par jour.

– *Une explication est quand même nécessaire. Nos oreilles de la fin du XXe siècle ne sont pas habituées à cette musique, qui nous paraît pâle et monotone.*

– Pour nous qui sommes habitués à une musique fortement rythmée et mesurée, le dépaysement peut être rude devant ce chant monodique (c'est-à-dire non polyphonique) sans accompagnement d'instruments, et sans rythme marqué.

Son expression est toujours réservée, c'est vrai. On ne risque pas de s'abîmer les tympans. Mais on peut y percevoir tous les sentiments du cœur humain, confiance et détresse, jubilation et pénitence, supplication et enthousiasme. Une fois passé le cap de la première surprise, n'avez-vous pas éprouvé paix et sérénité quand vous avez écouté du grégorien, quand vous vous êtes laissé porter par lui?

– *C'est vrai. Mais il y a un seuil à passer pour en arriver là. Et puis, je ne sais pas le latin, moi !*

– Oui, il faut quelquefois un certain temps pour passer ce seuil, comme vous dites, pour passer du bruit et du mouvement du monde extérieur, à l'écoute de ce chant. Par contre, je ne crois pas que le latin soit un obstacle. Tous ceux qui écoutent des chansons en anglais savent-ils cette langue?

– *Non certes, mais pourquoi le latin? Il n'est plus utilisé aujourd'hui.*

C'est la base de ce chant. Chaque langue a sa «musique». En balayant les fréquences à la radio, vous reconnaissez une station étrangère à la «musique» inhabituelle de la langue. Le chant grégorien a pour base la «musique» du latin, mise sur des intervalles musicaux justes, et plus ou moins amplifiée ou développée, selon le genre des pièces musicales et leur usage dans la liturgie. Appliquer les mélodies grégoriennes à un texte en une autre langue, même une traduction, ce serait comme habiller un zèbre avec une peau de tigre: le résultat perd à peu près toute saveur!

Par contre la musique grégorienne permet de donner au texte latin dont elle est issue tout son sens, toute sa résonance, en lui-même et dans le cœur de ceux qui chantent ou qui écoutent. Et c'est plus vrai encore quand le texte de base est extrait de la Bible. La perception du sens de cette parole de Dieu permet de la méditer dans toute sa richesse, de la savourer, de s'en nourrir; et, même si on n'en comprend pas le sens, de percevoir le climat de paix, d'intériorité et de sérénité qu'elle produit.

– *De quand date le grégorien ? Pourquoi ce nom ?*

– Le nom se réclame de saint Grégoire le Grand, pape au VI^e siècle, qui exerça une très grande influence sur le moyen âge. Il n'a pas connu ce chant, mais les traditions musicales antérieures. En fait le chant grégorien fut créé par les chantres de l'empire carolingien pour chanter les textes de la liturgie romaine, codifiés sous saint Grégoire le Grand, et adoptés sur toute l'étendue de l'empire dans la deuxième moitié du VIII^e siècle. Nous connaissons le souci d'unifi-

cation de Charlemagne, dans l'enseignement des écoles et dans l'administration spécialement. Il s'est exercé aussi dans la liturgie. Cela nous a valu le magnifique répertoire grégorien, toujours bien vivant, et en même temps témoin irremplaçable des origines de la musique occidentale.

– *Comment le chant grégorien s'est-il transmis jusqu'à nous ?*

– Pas sans accroc! Un rapide survol de son histoire le montrera. Nous avons vu qu'il est né au VIII^e siècle. La tradition orale en assura seule la transmission dès le début, de bouche à oreille de chantre. Ce procédé reste encore le meilleur aujourd'hui. L'écriture graphique est impuissante à rendre totalement compte de la richesse de la musique.



Fête de Sainte Cécile, manuscrit italien du XIV^e siècle.

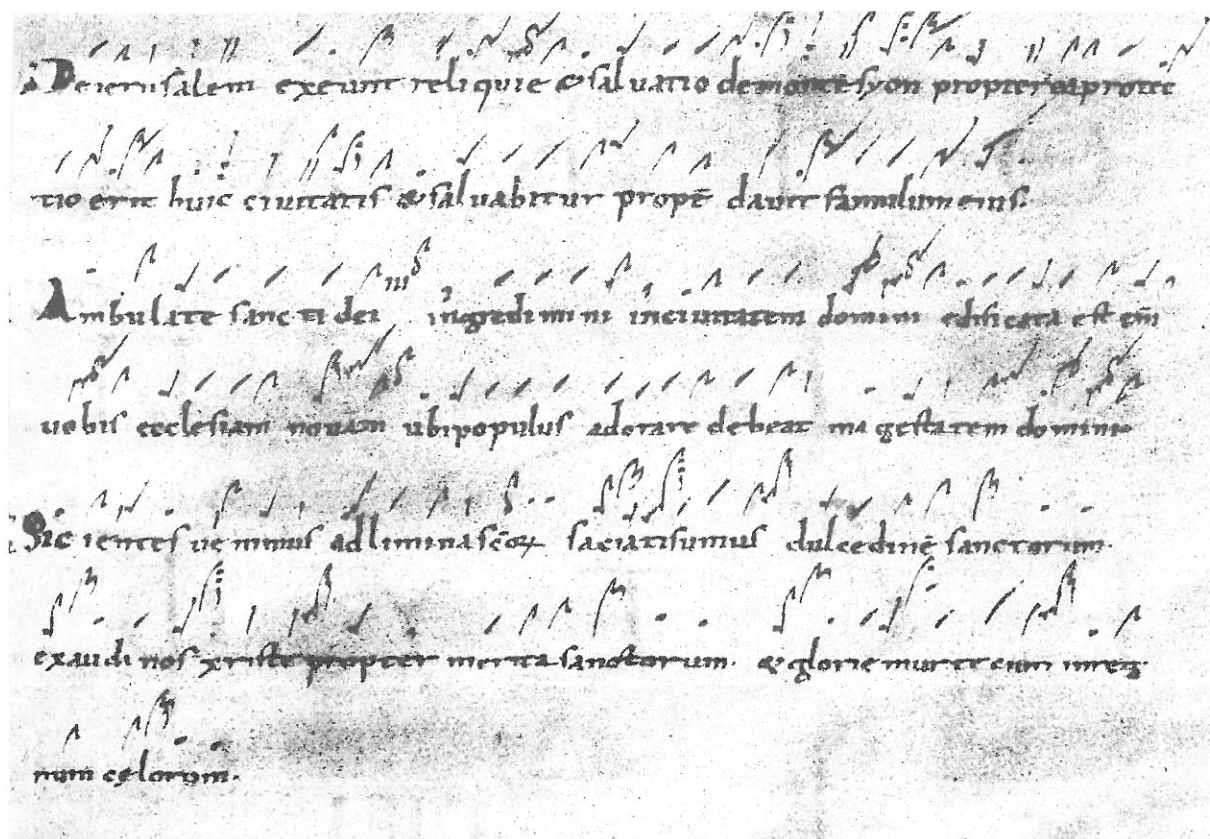
Peu à peu, dès le IX^e siècle, on confia à la plume et au parchemin le souvenir des nuances délicates d'une exécution fidèle, transcrites en «neumes», sous forme d'aide-mémoire graphique. Il y a quantité de manuscrits qui sont le matériel de base de toute étude du grégorien. Mais il faut y faire du tri.

En effet l'évolution de la musique vers la polyphonie, – dont le chant grégorien fournit d'abord la matière – avec ses exigences d'harmonie et de rythme régulier, imposa des modifications au chant originel. L'écriture musicale privilégia de plus en plus la notation des intervalles mélodiques, aux dépens d'indications plus subtiles de rythme, d'articulation, etc., au moment même où leur souvenir disparaissait. Ce processus accéléra les contaminations, malgré les corrections bien intentionnées, mais souvent désastreuses, des musiciens de la Renaissance. Devenu «plain-chant» (plain = plat!), enserré dans le carcan de la mesure, interprété de façon matérielle, avec brutalité, le chant grégorien perdit alors toute sa souplesse expressive, sa modalité, et jusqu'à son identité.

– *Pourquoi le nom de Solesmes est-il lié au grégorien ?*

C'est à Solesmes qu'en 1833, dom Prosper Guéranger (1805-1875) restaura la vie monastique bénédictine en France. Il voulut rendre au service divin, la liturgie, la première place qui lui revient selon la Règle de saint Benoît; et pour lui cela impliquait nécessairement la réhabilitation et la restauration du chant grégorien.

Le premier abbé de Solesmes amorça lui-même cette réforme en améliorant de façon spectaculaire la qualité de l'exécution du chant, même dans l'état très déficient des notations de ce temps. C'est sous son impulsion ensuite que les moines de Solesmes entreprirent un énorme travail de recherche, de photographie et d'étude des manuscrits musicaux anciens, dispersés dans l'Europe entière, afin de renouer le fil d'or d'une tradition perdue, de retrouver le sens oublié des premiers neumes, et leur interprétation, et de rendre accessibles ces résultats par des publications théoriques et pratiques.



Manuscrit grégorien du XI^e siècle (neumes sans ligne)

Ce travail restitua au chant liturgique des moines sa splendeur musicale unique. Mais ce n'est pas achevé. Des éléments nouveaux d'interprétation se dégagent peu à peu de l'étude des sources, pour s'intégrer progressivement dans la pratique du chœur. Le but est la prière.

Ce qui est réalisé à Solesmes profite à l'Église entière, avec l'approbation des papes successifs, depuis maintenant plus d'un siècle. Les noms des maîtres de chœur de l'abbaye, dom Pothier, dom Mocquereau, dom Gajard, dom Jean Claire, y restent attachés, mais aussi ceux de bien d'autres moines moins connus. Les disques des enregistrements du chant des moines permettent à ceux qui passent d'en garder le souvenir, et à ceux qui sont loin de l'entendre.

– *Qu'est-ce qu'il y a de plus beau? Si on ne vient qu'une fois, quel jour choisir?*

– Il est difficile et il serait arbitraire de répondre à cette question. Les moindres célébrations ne sont pas moins bien traitées que les plus grandes fêtes. L'infinie variété du chant grégorien, nullement monotone, est illustrée par son adaptation parfaite au ton, à la «couleur» de chaque fête, de chaque pièce, même les moins connues et les plus humbles. Nul chant ne favorise mieux l'exigence de saint Benoît qui veut que, dans la prière liturgique, «notre cœur soit accordé à notre voix».

Hervé de Broc.